



CHAPITRE 1

CHEZ LES PIONNIERS

La cloche de l'école retentit. Je me précipite sur mon cartable. Comme chaque vendredi après-midi, j'ai la réunion des pionniers. Il faut que je me dépêche, car je dois rentrer déjeuner chez moi avant de revenir à l'école. J'attends avec impatience qu'Ulrike, ma meilleure amie, ait fini de mettre son manteau. Nous saluons notre professeur, puis nous nous séparons sur le perron de l'école.



– On se retrouve tout à l’heure, Magda ? me demande Ulrike

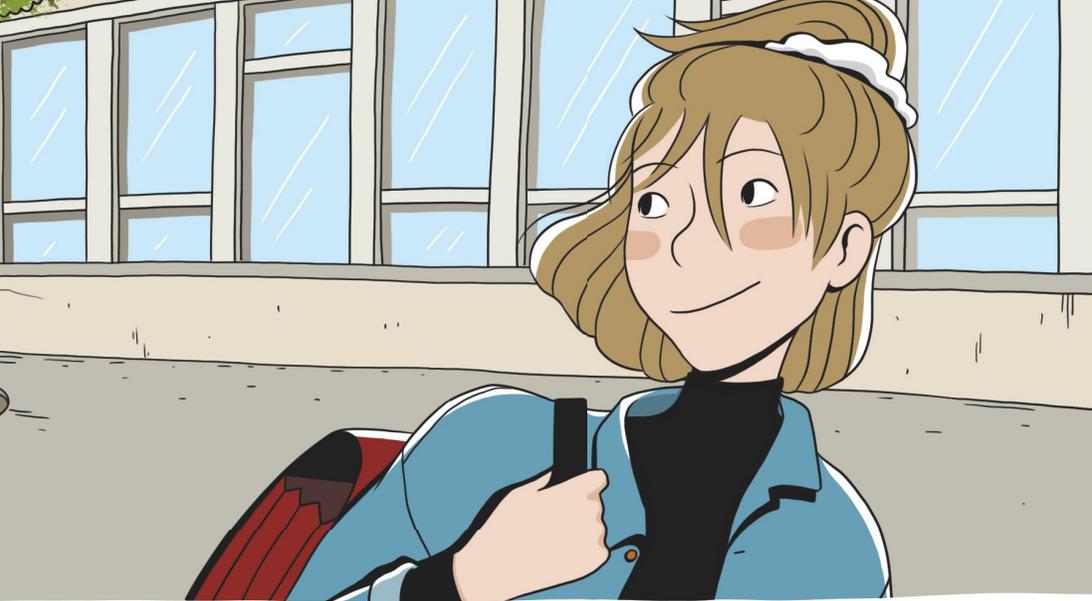
– Oui, bien sûr, on fera le chemin ensemble si tu veux !

– Je t’attendrai en bas de chez toi, répond ma camarade.

– Parfait ! J’espère qu’on s’amusera plus que la dernière fois.

Je n’aime pas tellement les réunions de pionniers, il faut toujours écouter d’interminables discours politiques entre deux activités et avoir l’air de trouver ça passionnant.

J’habite dans un grand immeuble à l’angle de la Mohrenstraße et de la Friedrichestraße, une des plus importantes avenues de Berlin-Est.



Oma, ma grand-mère, m'attend. Elle s'occupe de moi lorsque mes parents travaillent.

– Comment va ma petite écolière ? me demande-t-elle en ouvrant la porte tout sourire.

– Bien, Oma ! Mais ça irait mieux si je n'étais pas obligée d'aller chez les pionniers.

Oma met un doigt devant sa bouche pour me faire taire.

Ah oui, c'est vrai, j'oubliais : ici les murs ont des oreilles*... Elle me chuchote :

– Tu sais bien que tu n'as pas le choix ! Tes parents sont très surveillés par la police secrète.

* Voir page 31

Mes parents, Anna et Hans, sont tous les deux hostiles au régime politique de mon pays et pour ne pas attirer l'attention ils m'ont inscrite aux pionniers, comme le font toutes les bonnes familles communistes. Je tente de plaider ma cause :

- Je pourrais rester avec toi de temps en temps !
- C'est trop risqué, me répond Oma.

Je réplique avec malice :

- Mais aujourd'hui, 9 novembre, c'est un jour spécial : c'est ton anniversaire ! On pourrait faire une exception.

Oma est attendrie mais ne se laisse pas fléchir :

- L'après-midi va passer vite, Magda ! Tu n'as pas oublié que ton cousin Lukas et ses parents viennent de Berlin-Ouest pour fêter mes soixante ans ?

- Bien sûr que je n'ai pas oublié, c'est tellement exceptionnel !

Mon oncle Werner et ma tante Hilda habitent de l'autre côté du mur qui sépare Berlin en deux*. Le « mur de la honte », comme l'appelle Hilda. C'est toujours eux qui viennent nous voir, car pour nous il est presque impossible d'obtenir l'autorisation de passer la frontière.

*Voir page 19.

(suite page 8)

UNE PETITE HISTOIRE DE BERLIN

Capitale de l'empire allemand

En 1870, la France est battue par la Prusse. Peu après cette victoire, l'empire allemand, le Reich, est proclamé en janvier 1871, et Berlin en devient la capitale

Le rayonnement artistique



Au début du XX^e siècle, Berlin est un lieu de création artistique et littéraire important. Les artistes se réunissent dans les cafés de la Kurfürstendamm, un grand boulevard de Berlin.

Le Troisième Reich

À partir de 1933, l'Allemagne est dirigée par Adolf Hitler. Berlin devient la capitale du Troisième Reich, le nouvel état nazi. Hitler veut en faire une capitale mondiale, Germania. Quelques bâtiments édifiés à cette époque sont encore visibles, comme le stade construit pour les jeux Olympiques de 1936.

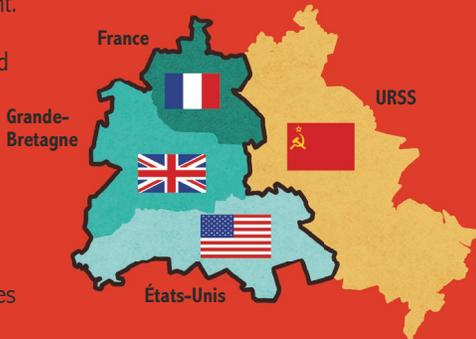


La destruction en 1945



Bombardée par les Alliés (les pays qui luttent contre l'Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale), la ville est en ruine lors de la capitulation, le 8 mai 1945. Des quartiers entiers ont disparu. Les gravats accumulés forment de petites collines artificielles.

Une ville coupée en quatre



En 1945, les Alliés se réunissent à Yalta, en Crimée, et s'accordent pour diviser la ville en quatre zones (voir p.10). Puis, en 1961, le Mur de Berlin sépare les trois zones occidentales de la zone soviétique.